

Observez ces jambes : œdème des membres inférieurs ou simples marques des bas ?

Rémi Maghia

Brest
r.maghia@cegetel.net

Une scène d'intérieur

Cette œuvre réaliste du Siècle d'Or hollandais nous montre sans pudeur une jeune femme, probablement une prostituée, dans l'intimité d'un lit sombre à baldaquin. Elle est assise au bord de celui-ci, ôtant de ses jambes les bas : nous assistons donc au

début d'un déshabillage... La jeune femme tient dans sa main une jarretière de couleur orangée (figure 1).

Ce qui a attiré mon œil dans cette toile, c'est la visualisation très nette de la zone de striction sur les deux jambes, laissant une marque, juste sous les genoux. Insuffisance veineuse ou pas, il est assez peu fréquent de retrouver ce signe « cutané » en peinture.

Le sujet est assez « osé » pour l'époque : les jambes nues, les bas, la jarretière, le pot de chambre, les sandales abandonnées

sur le sol, le lit, sont autant d'indices pour une certaine ambiance érotique. À tel point que le pot de chambre et les jambes nues ont été recouverts ultérieurement « pudiquement » de peinture. Une restauration du tableau a permis de les retrouver au XX^e siècle. La « courtisane » sourit, elle semble satisfaite d'elle-même, de son pouvoir de séduction.

Le petit chien, ici sur l'oreiller en haut du lit, est souvent présent dans les œuvres de Steen. Sa race est bien déterminée :



Figure 1. Jan Havickszoon Steen, *Femme à sa toilette*, vers 1659-1660, huile sur bois, 37×27 cm, Amsterdam, Rijksmuseum.

L'art dans la peau

le *kooikerhondje*, une race canine néerlandaise. On pense que le peintre devait avoir pour compagnon ce type de chien, et qu'il lui donnait fréquemment un rôle à jouer dans ses œuvres.

Un message ?

Justement, habituellement le chien dans les œuvres peintes est signe de fidélité. Et l'on peut penser que l'artiste, avec un brin d'ironie qui souvent le caractérise, décrit, sans les condamner, les plaisirs de la vie que sont l'érotisme et la licence. De là à dire qu'il y a une signification morale adressée à la Hollande calviniste du XVII^e siècle... certains le pensent et l'ont dit.

L'artiste

Né et enterré à Leyde (1626-1679), Jan Havickszoon Steen figure parmi les plus importants peintres de genre hollandais de son temps. Très prolifique, il a peint

près de 800 tableaux, dont la moitié a été préservée. De style baroque, il témoigne souvent d'une certaine exubérance et d'une dose d'humour, en faisant référence, souvent au travers de scènes du quotidien et d'images symboliques, à des valeurs morales et humaines.

C'est ainsi que la vie quotidienne est son sujet préféré, les scènes de genre, avec souvent des détails subtils et symboliques qui nous invitent à avoir une réflexion morale par rapport à ce qui est représenté.

Il a également peint des scènes mythologiques, religieuses et historiques, des portraits (dont quelques autoportraits), des natures mortes et même des paysages : un peintre complet, « généraliste », dans un environnement en ces lieux et en ces temps, de peintres souvent très spécialisés.

La version de Londres

Datée de 1663, donc postérieure, cette huile sur toile est conservée à Londres, Hampton Court, faisant partie des collections royales (*figure 2*).

Cette variation sur le même thème d'une *Femme à sa toilette* se différencie notablement de la première version. Déjà, pour le dermatologue, les marques cutanées en haut des jambes ne sont pas présentes. Et puis ici sont représentés de nombreux signes de vanité : le luth (avec une corde cassée), la partition de musique, le crâne, le vin, la bougie, la boîte à bijoux. Par contre, on retrouve le même geste et la même position de la jeune femme, le bas ôté, les sandales au sol, le même pot de chambre... et sur le lit : le petit chien !



Figure 2. Jan Havickszoon Steen, *Femme à sa toilette*, 1663, huile sur toile, 66×53 cm, Londres, Hampton Court, Royal Collections.